



NPSS

Nouvelles perspectives en sciences sociales

La phraséologie : réflexions et nouvelles perspectives

Appel à articles

Sous la direction de
Valérie Gauthier-Fortin

Chaque langue naturelle et vivante possède un lexique qui lui est propre. Ce lexique peut révéler des indices de l'appartenance culturelle du groupe qui l'utilise. Cela s'explique par la relation d'interdépendance entre langue et culture ; la langue est façonnée et influencée par la culture, et la culture se construit et se transmet largement à travers la langue¹. La culture reflète la vision du monde d'un groupe et s'inscrit dans le cadre d'une réalité spécifique à ce groupe.

Grâce à cette indissociabilité entre langue et culture, la langue, plus qu'un simple instrument de communication, rend possible l'expression des spécificités culturelles des locuteurs. Ainsi, la langue agit comme un vecteur d'unités linguistiques qui distinguent un groupe de locuteurs d'un autre et qui, par conséquent, sont parfois méconnues par les locuteurs extérieurs à un groupe. Ces unités linguistiques se manifestent notamment à travers les phraséologismes.

La phraséologie trouve sa légitimité comme objet d'étude en raison de la place centrale qu'elle occupe dans la langue écrite et orale². Bien que ce domaine ait connu des avancées importantes au cours des trente dernières années, il demeure un vaste terrain d'exploration. La grande disparité terminologique qui le caractérise en témoigne. Initialement considérés comme des unités marginales³, les phraséologismes forment désormais un champ d'études

¹ Wang Wen-Cheng, Lin Chien-Hung et Chu Ying-Chien, « Cultural Diversity and Information and Communication Impacts on Language Learning », *International Education Studies*, vol. 4, n° 2, 2011, p. 111-115, <https://doi.org/10.5539/ies.v4n2p111>.

² Béatrice Lamiroy, « Pour une approche diatopique des expressions figées : Étude du cas belge : J'ai un œuf à peler avec vous et J'en parlerai à mon frigo », *Linguisticae Investigationes*, vol. 43, n° 2, 2020, p. 190-213, <https://doi.org/10.1075/li.00046.lam>.

³ Michael Lewis, *The Lexical Approach. The State of ELT and a Way Forward*, Hove, Language Teaching Publications, 1993.

immense et en constante expansion⁴. Sa terminologie est donc étendue et non unifiée⁵, et les frontières entre certains types d'unités phraséologiques sont parfois poreuses, permettant l'émergence de nouvelles unités et la diversité des points de vue.

La phraséologie est aujourd'hui étudiée dans ses nombreux rapports avec d'autres disciplines. Dans cette perspective, les propositions pourront explorer, à titre indicatif et non limitatif, les axes de réflexions qui prennent forme lorsque la phraséologie rencontre les diverses disciplines suivantes :

1. lexicologie, terminologie et/ou lexicographie ;
2. pragmatique, contexte, analyse du discours et/ou variation(s) ;
3. didactique des langues (phraséodidactique), traductologie et/ou langue en contact ;
4. cognition ;
5. et traitement automatique des langues.

En raison de l'imbrication entre langue et culture, la dyade phraséologie-culture (phraséoculturologie) constitue un thème transversal servant de fil conducteur aux autres thématiques de cet appel. La culture se manifeste de diverses façons dans la phraséologie, notamment à travers les symboles auxquels se rattache une signification particulière au sein d'un groupe donné⁶.

Lorsqu'elle est abordée sous l'angle de la lexicologie, de la terminologie et/ou de la lexicographie, la phraséologie fait l'objet d'analyses descriptives et structurelles. On s'intéresse alors au phraséologisme, énoncé polylexical⁷ auquel se rattachent des caractéristiques fonctionnelles précises. À titre d'exemple, un phraséologisme peut avoir des nuances de sens ou des valeurs différentes selon la culture. Les travaux relevant de cette catégorie visent, entre autres, à décrire les phraséologismes, à en comprendre les mécanismes de formation et/ou à confectionner des dictionnaires (monolingues, bilingues ou spécialisés) ou de nouveaux outils.

La phraséologie peut également être étudiée sur les plans de la pragmatique, du contexte, de l'analyse du discours et/ou de la (des) variation(s). Les chercheurs explorent alors les usages et les dynamiques contextuelles des phraséologismes. Les études sociolinguistiques dites variationnistes s'inscrivent selon nous dans cette perspective, analysant l'influence de divers facteurs (notamment culturels) sur la phraséologie. Parmi ces facteurs, on trouve le temps, l'espace géographique, la classe sociale, la situation de communication, le canal de transmission de l'information, l'âge et le sexe.

⁴ Lucia Rosenbaum Franková, « Phrasèmes spécialisés dans les textes économiques », dans Olivier Kraif et Agnès Tutin (dir.), *Phraséologie et linguistique appliquée, Cahiers de lexicologie*, n° 108, 2016, p. 43-57.

⁵ Sans prétention d'exhaustivité, la liste suivante illustre la diversité des hyponymes du phrasème, certains étant parfois considérés comme (quasi) synonymes par certains auteurs : pragmatème, sémantème, collocation, cliché, parémie, dicton, proverbe, maxime, adage, expression (toute faite, fixe, contrainte, idiomatique, figée), locution, idiome, lexie complexe, phrase préfabriquée et séquence figée.

⁶ Geert Hofstede et Gert Jan Hofstede, *Cultures and Organizations. Software of the Mind. Intercultural Cooperation and its Importance for Survival*, 2^e édition, New York, McGraw-Hill, 2005.

⁷ Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, « Altérité dans le français canadien : voyage culturel à travers des unités phraséologiques franco-ontariennes et québécoise », dans Michele De Gioia, Alison Gourvès-Hayward et Cathy Sablé (dir.), *Actes du Colloque international GLAT Padova 2016, Université de Padoue, 17-19 mai*, Acteurs et formes de médiation pour le dialogue interculturel, Brest, Institut Mines-Télécom, 2017, p. 187-198.

Dans son rapport avec l'enseignement, l'apprentissage et la traduction, la phraséologie constitue souvent un écueil pour les locuteurs, générant de nombreux défis dans la transmission et l'utilisation de ces unités linguistiques. La complexité des phraséologismes, tels que les locutions, est souvent soulignée, en raison de leur dimension culturelle, de leur opacité sémantique, de leurs particularités régionales ou encore de leur polysémie, ce qui rend leur maîtrise d'autant plus difficile.

Qui dit enseignement-apprentissage des phraséologismes dit aussi processus mentaux liés à la compréhension de la phraséologie. Cette thématique soulève donc des enjeux liés aux processus mentaux impliqués dans leur compréhension et leur acquisition. Plusieurs facteurs influencent le processus de compréhension des unités phraséologiques ; certains se rapportent à l'unité elle-même (par exemple, son degré de familiarité), tandis que d'autres relèvent des caractéristiques de l'énonciateur (par exemple, son âge)⁸.

Quand la phraséologie rencontre la technologie, cela ouvre de nouvelles perspectives, notamment en ce qui a trait au traitement automatique et au repérage des phraséologismes. De telles unités causent parfois des difficultés en raison de leur double interprétation possible, le cas échéant : l'une étant le produit d'une lecture compositionnelle (littérale) et l'autre, d'une lecture non compositionnelle. Ces enjeux soulignent l'importance des avancées en intelligence artificielle et en traitement automatique des langues dans l'étude de la phraséologie.

Ces différentes catégories ne sont ni mutuellement exclusives ni exhaustives. Elles peuvent se recouper, comme en témoignent les études portant sur la création de dictionnaires visant à faciliter l'apprentissage des phraséologismes en français langue seconde, par exemple.

Les phraséologismes ciblés peuvent être autant d'ordre pragmatique (par exemple : un pragmatème comme « à vos souhaits ») que d'ordre sémantique (par exemple : une locution verbale comme « avoir la tête dans les nuages »).

Ce numéro cherche à réfléchir à la phraséologie dans toute sa complexité et à contribuer au champ analytique qui prend forme dans ces diverses intersections, tout en proposant de nouvelles perspectives théoriques, méthodologiques et appliquées.

* * *

Soumission des articles

Les personnes intéressées annonceront leur projet à Valérie Gauthier-Fortin (vgauthierfortin@laurentienne.ca) et à Denis Martouzet (denis.martouzet@univ-tours.fr). Les articles seront envoyés aux mêmes adresses. Ceux qui traverseront avec succès le processus d'évaluation par les pairs seront publiés dans le volume 21, n° 2 de la revue *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*.

⁸ Marija Omazić, « Processing of Idioms and Idiom Modifications: A View from Cognitive Linguistics », dans Sylviane Granger et Fanny Meunier (dir.), *Phraseology. An Interdisciplinary Perspective*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2008, p. 67-79.

Consignes aux autrices et aux auteurs

Les articles proposés devront respecter les normes éditoriales de la revue, disponibles à l'adresse suivante : <http://npsrevue.ca/guide/> (rubrique « Guide des auteurs » : voir « Consignes générales » et « Bibliographie et notes »).

Calendrier

- Publication de l'appel à contributions : mai 2025
- Date limite d'envoi des articles : 31 décembre 2025
- Parution du numéro : mai 2026